

Agathe, une cuisinière des plus appétissantes, se présente chez Mme Taupin, sa nouvelle maîtresse.
— On a dû vous mettre au courant des usages de la maison ?
— Oui, madame.
— Ce que je vous recommande surtout, c'est la propreté dans la cuisine car je suis très délicate.
— Oh ! pour ce qui est de la propreté, madame peut être tranquille ; rien qu'une pincée de cheveux dans un plat, ça me dégoûte au point de ne pouvoir les enlever.

Depuis un instant, Mme Prudhomme a posé plusieurs questions à son mari sans que celui-ci ait daigné répondre.

On se met à table. Dans sa distraction, les yeux fixés, M. Prudhomme fait une grosse tache sur la nappe.

Colère de l'épouse :
— Vous ne regardez même pas !
— Apprenez, madame, répond M. Prudhomme, indigné, qu'en ce moment tout bon Français a les yeux fixés sur l'Orient !

X..., maître clerc chez un notaire, est invité à dîner par son patron.

Après le repas la "notairasse" se met au piano.
— Que voulez-vous que je joue ? demande-t-elle à l'invité, une étude de Mozart ou Beethoven ? Laquelle préférez-vous ?
— Oh ! madame, j'aimerais mieux celle du patron.

Un jeune premier raconte ses débuts à Carcassonne.
— Je jouais la *Tour de Nesle*. Mon cher, j'étais si mauvais que toute la salle me jetait des projectiles !... Une orange se cotait carrément quinze sous !

Un disciple fortuné de Franklin à Boston.— Un imprimeur de Boston, Mr A B Nelson, no 76 rue Merrimac, était possesseur d'un 5me du billet no 46,799 lors du tirage de novembre dernier de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Le billet gagna \$75,000, ce qui conta à M. Nelson la bagatelle de \$1. Il est célibataire, est âgé de 22 ans, vit avec ses parents, et cette argent va lui permettre d'augmenter son chiffre d'affaires. C'est un garçon rangé, travailleur qui fera certainement bon usage de sa fortune. *Boston (Mass.) Commercial and Shipping List, Nov. 25. Il pourra injurier son propre bonheur.*

On présente Calino à une dame qui a dû assister certainement au couronnement de Napoléon 1er.
— Comment la trouvez-vous ? demanda-t-on à Calino.
— Charmante, mais elle a dû être bien jeune, car elle est bien vieille.

Nous trouvons dans les *Lettres* du prince de Hohenzoln, récemment publiées, la singulière méthode employée dans l'armée prussienne pour ouvrir l'intelligence des hommes peu favorisés sous ce rapport. Le prince Kraft de Hohenzoln fut chargé, étant lieutenant, de l'instruction d'une recrue polonaise qui ne comprenait pas un mot de ce qu'on lui disait. L'officier appela un de ses camarades qui savait l'allemand et lui dit de traduire les ordres donnés. L'interprète commença par donner à la recrue un énorme soufflet. Comme le chef lui reprochait ces procédés trop sommaires :

— Laissez-moi faire, mon lieutenant, il comprendra mieux de cette façon.

Le soufflet est un simple avertissement, quelque chose comme le garde à vous qui précède le commandement d'exécution.

Dans le cabinet d'un avocat :
— Pourquoi ces marques à l'encre rouge sur votre calendrier ?

— Ce sont les jours où tombe la fête de chacun de mes amis.
— Voilà une attention rare.
— Oh ! c'est pour m'éviter l'ennui de leur rendre visite ce jour-là.

Z... montrait à quelques amis une superbe montre à cuvette envoyée par son oncle à l'occasion du jour de l'an.

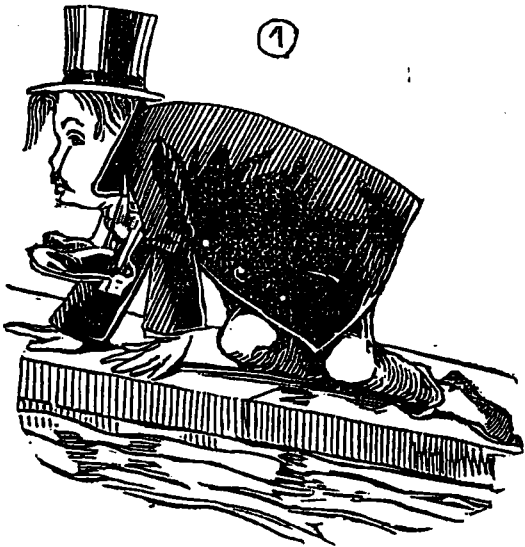
— Ah ! soupira un bohème, si j'avais une montre à cuvette !
— Que ferais-tu ?
— Parbleu ! Je la laverais.

— Eh bien, nous allons prendre un dernier verre pour nous donner du courage. Ah ! mon cher, c'est une journée bien difficile à passer que celle du 1er janvier.
— A qui le dis-tu, fait Lapistole avec désespoir, et je me suis souvent demandé pourquoi qu'on ne commençait pas l'année par le second jour !
— C'est vrai, c'est une riche idée que tu as là, je la soumettrai à un de mes amis qui est secrétaire d'une société de tempérance.

Sur cette bonne parole, Latulipe et Lapistole se quittent pour de bon cette fois, et vont en tremblant rejoindre des épouses qui n'ont plus rien des douceurs des anges.

Mais ne nous aventurons pas dans des scènes conjugales ; sans percer les mystères de l'intérieur de Lapistole et de Latulipe, il est aisé de deviner que leur soirée ne dut pas se terminer sur un lit de roses, ce qui ne les empêchera pas de recommencer à peu près la même chose l'année prochaine.

Hélas ! qui a bu, boira !



Boirot sortant de chez Victor le soir du nouvel an et trouvant le trottoir glissant essaye un nouveau mode de locomotion.



Qui ne lui réussit pas.



Craignant d'être connu, il retire son paletot et se déguise plus ou moins en honnête ouvrier.



Le policeman de service goutant peu cette mascarade et l'allure indécente de Boirot l'emmène à l'Hôtel de-Ville où il devint l'hôte du Paradis.



A LA COUR DU RECORDER : La conclusion : \$5.

On parle d'organiser une grande fête de bienfaisance au profit d'un certain nombre de citoyens de la ville que la disparition de la picote va laisser sans ouvrage. Nous voulons parler des vaccinateurs, désinfecteurs, colleurs d'affiche, employés de la cour sanitaire, etc., etc., qui vont se trouver sans salaire au moment des grands froids et par conséquent dans la misère la plus noire. On ferait une grande Kermesse dans la tente qui a déjà servi pour l'hôpital Notre-Dame.

NOUVELLES BIZARRES

Le comble de la naïveté :
Prend de l'huile de Ricin pour purger une condamnation.

Après un duel, un monsieur, rentrant chez lui sain et sauf, donne un louis de pourboire au cocher :
— Je ne vous le donne pas pour m'avoir mené, mais pour m'avoir ramené.

A la cour d'assises.
L'accusé demande à son avocat s'il espère obtenir des circonstances atténuantes. Mais l'avocat hoche la tête et montrant à son client deux jurés chauves (magistrature à genou) qui échanagent un sourire :
— Voici, dit-il, un mauvais augure. Les chauves sourient.

Bébé, trois ans et demi, voit sa mère aux prises avec le pédicure et la regarde avec envie. Enfin, au bout d'une longue contemplation il finit par s'écrier :
— Dis donc, maman, quand est-ce donc que j'aurai des cors, moi ?

A une soirée de bébés, on fait le simulacre de marier M. Toto à Mlle Lili.
Là, dis Toto, maintenant nous allons divorcer !

Fragment de dialogue entendu à marche :

— Combien cette carpe ?
— Deux piastres.
— C'est trop salé pour un poisson d'eau douce.

Un noble espagnol se lamentait sur la jeunesse de la petite reine.
— Rassurez-vous, lui dit M. Prudhomme, elle est, heureusement pour l'Espagne, à un âge où les femmes ne font pas encore de bêtises !

Réflexion d'un moraliste au sujet de la récente découverte de M. Pasteur.

— Qu'allons-nous devenir, si désormais les hommes peuvent impunément se mordre entre eux !

— Il ne faut pas oublier que pour passer le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an il faut faire des présents ! Eh bien si vous ne savez pas quoi acheter, allez chez Nathan, No 71 rue Saint-Laurent et No 1916 rue Notre-Dame, et vous y verrez les plus beaux pots à tabac, pipes en écume de mer et en bois, étuis pour cigares, porte-cigares et cigarettes, et beaucoup d'autres articles pour vendre à grande réduction pour le temps des fêtes.—13—41

Un commis fait l'article :
— Madame, rien n'est supérieur comme finesse à cette baptiste ! Voyez ces mouchoirs, quand vous vous en servirez, vous croirez vous moucher dans vos doigts !

Un monsieur va visiter un appartement dans une maison meublée. Après avoir convenu du prix, le propriétaire lui dit :
— Avez-vous des enfants ?
— Non, pourquoi ?
— Parce que je ne loue jamais à des gens qui ont des enfants.
— Et vous, en avez-vous ?
— Oui, quatre !
— Alors, rien de fait. Je ne loue jamais chez des gens qui ont des enfants.

A la cour d'assises :
— Accusé, vous êtes un alcoolique invéré...
L'accusé.— Ah ! pardon. Je demande une enquête parlementaire.

On sait qu'à Berlin, l'une des filles du célèbre Mario et de Giulia Grisi, Rita de Candia, vient d'être condamnée à un an de prison pour escroquerie.

Le père avait été le plus galant des hommes comme le plus charmant des chanteurs. Un peu susceptible, pourtant.

Un soir, à Londres, comme son directeur venait de lui adresser une observation :

— Monsieur, fit le ténor avec hauteur, vous recevrez demain la visite de mes témoins.

— Ne prenez pas la peine de me les envoyer, répliqua l'autre froidement. Je ne me battraï pas avec vous. On n'embroche pas un rossignol.

Il y a à Paris une Bourse pour les autographes.

Mlle Van Zandt y arrivait l'autre jour belle première avec une lettre dans laquelle "elle pleure de désespoir parce qu'elle a pris un rhume".

Les larmes et la toux ont été cotées 91 francs. Après cela, c'était peut-être une bronchite historique : celle que l'artiste avait traitée en prenant des grogs.

Mais le plus bizarre, c'est une très curieuse lettre d'amour de Déjazet, 50 francs. Ne ressentez-vous pas une impression singulière à voir des correspondances aussi intimes livrées à l'encre ?

Cinquante francs le secret d'un cœur ! Sous prétexte que vous avez été une femme de talent, tout le monde se croit le droit de barboter dans votre passé.

Hommes débiles et nerveux.

On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec pleines informations, conditions, etc., adressé franco par la maille sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.